

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

**SESSION 2008**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS**

**SÉRIES ES - S**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 2**

*Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.*

**L'usage des calculatrices est interdit.**

**Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.**

Objet d'étude : La poésie

Le sujet comprend :

Texte A : Paul SCARRON, « Sonnet », *Poésies diverses*, 1654.

Texte B : Alfred de MUSSET, « Sonnet », *Les Contes d'Espagne et d'Italie*, 1829.

Texte C : Paul VERLAINE, « Nocturne parisien », (extrait), *Poèmes Saturniens*, 1866.

Texte D : Jules SUPERVIELLE, « Paris », *Poèmes de la France malheureuse*, 1939-1945.

Texte A - Paul Scarron, « Sonnet »

Un amas confus de maisons,  
Des crottes dans toutes les rues,  
Ponts, Eglises, Palais, Prisons,  
Boutiques bien ou mal pourvues,

5 Forces<sup>1</sup> gens noirs, blancs, roux, grisons,  
Des prudes, des filles perdues,  
Des meurtres et des trahisons,  
Des gens de plume aux mains crochues<sup>2</sup>,

10 Maint<sup>3</sup> poudré<sup>4</sup> qui n'a pas d'argent,  
Maint homme qui craint le Sergent,  
Maint Fanfaron qui toujours tremble,

Pages, Laquais, Voleurs de nuit,  
Carrosses, chevaux et grand bruit :  
C'est là Paris ; que vous en semble ?

1 Forces : de nombreux.

2 Sont désignés ici des écrivains publics qui faisaient payer cher leurs services.

3 Maint : plus d'un.

4 poudré : qui s'est poudré le visage et/ou la perruque.

Texte B - Alfred de Musset, « Sonnet »

Que j'aime le premier frisson d'hiver ! le chaume  
Sous le pied du chasseur, refusant de ployer !  
Quand vient la pie aux champs que le foin vert embaume,  
Au fond du vieux château s'éveille le foyer ;

5 C'est le temps de la ville. - Oh ! lorsque, l'an dernier,  
J'y revins, que je vis ce bon Louvre et son dôme,  
Paris et sa fumée, et tout ce beau royaume  
(J'entends encore au vent les postillons<sup>1</sup> crier),

10 Que j'aimais ce temps gris, ces passants, et la Seine  
Sous ses mille falots<sup>2</sup> assise en souveraine !  
J'allais revoir l'hiver. - Et toi, ma vie, et toi !

Oh ! dans tes longs regards j'allais tremper mon âme ;  
Je saluais tes murs. - Car, qui m'eût dit, madame,  
Que votre cœur sitôt avait changé pour moi ?

1 postillons : conducteurs de voitures à cheval.

2 falots : lanternes.

Texte C - Paul Verlaine, « Nocturne parisien »

[...]

- Toi, Seine, tu n'as rien. Deux quais, et voilà tout,  
Deux quais crasseux, semés de l'un à l'autre bout  
D'affreux bouquins moisis<sup>1</sup> et d'une foule insigne<sup>2</sup>  
Qui fait dans l'eau des ronds et qui pêche à la ligne.  
5 Oui, mais quand vient le soir, raréfiant enfin  
Les passants alourdis de sommeil et de faim,  
Et que le couchant met au ciel des taches rouges,  
Qu'il fait bon aux rêveurs descendre de leurs bouges<sup>3</sup>  
Et, s'accoudant au pont de la Cité<sup>4</sup>, devant  
10 Notre-Dame, songer, cœur et cheveux au vent !  
Les nuages, chassés par la brise nocturne,  
Courent, cuivreux et roux, dans l'azur taciturne ;  
Sur la tête d'un roi du portail<sup>5</sup>, le soleil,  
Au moment de mourir, pose un baiser vermeil.  
15 L'hirondelle s'enfuit à l'approche de l'ombre,  
Et l'on voit voler la chauve-souris sombre.  
Tout bruit s'apaise autour. À peine un vague son  
Dit que la ville est là qui chante sa chanson,  
Qui lèche ses tyrans et qui mord ses victimes ;  
20 Et c'est l'aube des vols, des amours et des crimes.

[...]

- 1 Les quais de Seine à Paris sont célèbres pour leurs nombreux marchands de livres d'occasion.
- 2 *insigne* : cet adjectif, qui signifie habituellement « remarquable », est employé ici dans un sens ironique.
- 3 *bouges* : logements misérables.
- 4 La cathédrale Notre-Dame de Paris est située sur l'île de la Cité, au cœur de Paris.
- 5 *roi du portail* : statue de roi sur le portail de Notre-Dame.

Texte D - Jules SUPERVIELLE, « Paris »

- Ô Paris, ville ouverte<sup>1</sup>  
Ainsi qu'une blessure,  
Que n'es-tu devenue  
De la campagne verte.
- 5 Te voilà regardée  
Par des yeux ennemis,  
De nouvelles oreilles  
Écoulent nos vieux bruits.
- 10 La Seine est surveillée  
Comme du haut d'un puits  
Et ses eaux jour et nuit  
Coulent emprisonnées.
- 15 Tous les siècles français  
Si bien pris dans la pierre  
Vont-ils pas nous quitter  
Dans leur grande colère ?

L'ombre est lourde de têtes  
D'un pays étranger.  
Voulant rester secrète  
20 Au milieu du danger

S'éteint quelque merveille  
Qui préfère mourir  
Pour ne pas nous trahir  
En demeurant pareille.

- 1 *ville ouverte* : Paris est déclarée «ville ouverte » en 1940 par les autorités françaises, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas opposer de résistance armée à l'envahisseur.

## ÉCRITURE

### I - Question :

**Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :**

Confrontez ces quatre poèmes en faisant apparaître leurs points communs et ce qui les distingue.

### II - Travail d'écriture :

**Vous traiterez ensuite l'un des sujets suivants (16 points) :**

#### 1- Commentaire :

Vous commenterez le poème de Supervielle, « Paris » (Texte D).

#### 2- Dissertation :

Pour le poète, parler du monde est-ce forcément parler de soi ?

Vous répondrez à cette question dans un développement construit et illustré d'exemples tirés des textes du corpus, de ceux que vous avez étudiés en classe et de vos lectures personnelles.

#### 3- Sujet d'invention :

Un jeune poète, qui a été contraint d'emménager dans une ville, répond à la lettre d'un ami qui lui a reproché de s'être éloigné de la nature. Il y évoque longuement les lieux de manière à faire percevoir ses sentiments, ses pensées, ses émotions, selon qu'il apprécie ou non son nouveau cadre de vie.

Vous écrirez sa lettre en vous attachant à respecter les caractéristiques de ce genre et en soignant particulièrement l'expression.

Vous ne signerez pas cette lettre.